

La Quête



Chapitre 1

Le souffle léger du vent me frôlait la peau et fit trembler les longues feuilles du petit olivier sur la table. Je sentais que j'allais enfin élucider le mystère. Je lançais l'enregistrement sur mon ordinateur. Une voix, que je reconnaitrai parmi tant d'autres et dont je me souviendrai toujours, s'éleva dans la pièce.

« Je crois que je suis coincé, je n'ai absolument plus aucun accès avec mon laboratoire. J'ai besoin de votre aide de toute urgence. L'irréparable est imminent. Un retour en arrière n'est plus possible. J'entends un bruit dehors, ce doit être elle. Je n'ai plus beaucoup de temps. Je crois avoir... »

L'enregistrement s'était coupé net. Un bruit strident avait retenti. Ce fut alors l'ascenseur émotionnel. J'étais soudain très perplexe et réalisais la terrible vérité. Je regardai la date de sauvegarde du fichier : 26 février 2059. Après ce jour, rien. Je jetai un coup d'œil au vieux journal qui trainait sur mon bureau depuis le fameux jour « 26/02, la catastrophe parisienne ». Je détournai mon regard vers la fenêtre ouverte quelques instants. Puis je regardai à nouveau. Ce que je voyais était bien réel, mais je n'arrivais pas à m'en convaincre. Je fondis en larmes.

Je crois que j'ai pleuré toute la soirée. J'étais complètement abasourdie. J'avais la tête lourde et tout était très confus dans ma tête. Mon enquête débutait très mal. Je réfléchis un long moment. Après avoir purgé ma peine, je me remis au travail. Julien Hamilton était un homme fort. Il avait sûrement dû se cacher quelque part en attendant de l'aide, me dis-je afin de me rassurer.

J'en savais en réalité très peu sur cette affaire. J'estimais simplement que j'étais la seule personne en mesure de la résoudre. J'ai effectué des recherches presque toute la nuit. On disait beaucoup de choses sur le web. Certains scientifiques parlaient de vengeance de la nature ou encore du réveil d'une sorte de créature végétale. Parmi toutes ces absurdités, une hypothèse qui semblait tenir la route retint mon attention. Un certain Robert Henrick démontrait de manière très approfondie la mutation complexe d'une variété d'olivier lui donnant des caractères humains comme les notions basiques d'intelligence et un développement considérable de son instinct de survie. Robert expliquait que les quarante-six chromosomes humains auraient été associés à une variété d'olivier à quarante-six chromosomes également. Il était clair sur ce point : ces modifications peuvent être réalisées seulement par l'intervention de l'Homme. J'avais maintenant un objectif très clair : me rendre sur les lieux du drame ou j'étais sûre de résoudre le mystère.



Quartier sud de la ville de Libria, photo prise en 2066

Chapitre 2

Le réveil fut difficile. Le soleil pénétrait dans la pièce et m'éblouissait. Pourtant, j'avais froid. Depuis la veille, j'avais tout le temps froid en réalité. Je sentais contre ma peau un vent frais dont je ne percevais pas l'origine et qui faisait frissonner l'entièreté de mon corps. Après avoir pris une gélule nutritive pour la journée, je me mis en route vers le centre de permissions. J'habitais un petit studio dans l'une des deux-cent-cinquante-quatre tours de Libria. Cette ville, entièrement entourée de remparts, constitue une des quarante-deux forteresses urbaines construites peu de temps après l'incident. Bien que le danger soit maintenant pratiquement inexistant, le gouvernement avait tellement insisté sur celui-ci que personne n'osait sortir de cette bulle. Il fallait que j'aie les idées claires. Le lieutenant Génis, c'était son nom, ne laissait pas sortir les recrues sans un argument excellent. J'entrai dans la structure. C'était la toute première fois. Un officier m'indiqua le lieu de rendez-vous. En arrivant devant la porte, je remarquai que le lieutenant était déjà occupé. Je m'appuyais donc contre le mur juste en face. J'entendis quelques mots de la conversation à l'intérieur.

« Mais il est dangereux, nous ne pouvons pas le laisser poursuivre ses activités. La première tentative a fait faute, nous n'avons plus le droit à l'erreur. Imaginez si le monde l'apprenait.

- J'entends bien lieutenant, je vais faire tout mon possible.

- Je vous remercie, agent Octane. Votre dévouement pour notre organisation me flatte.

- Merci à vous, lieutenant. »

La porte s'ouvrit. Je vis cet « agent Octane » habillé d'un uniforme noir sur lequel on pouvait lire sur un petit écriteau : unité spéciale d'extermination. Il me lança un regard sévère avant de poursuivre son chemin. Perturbée, je détournais légèrement la tête. Le lieutenant me fit entrer. Je me posais de nombreuses questions sur la nature de leur conversation. Mais je devais me concentrer sur ma demande de permission. C'était ma dernière chance d'en découvrir plus sur mon frère.

« Bonjour Major Hamilton, quelle est la raison de votre visite ?

- Bonjour Lieutenant. J'aimerais obtenir une permission en rapport avec mon enquête en cours.

- Sur quoi porte votre enquête ?

- Julien Hamilton, mon frère. Nous avons perdu toute communication avec lui le jour de la catastrophe.

Le lieutenant parut soudain plus tendu. Je sentais que la situation le gênait. L'idée de m'accorder une permission ne le réjouissait pas.

- Major, je ne peux vous permettre de sortir de l'enceinte de Libria. Votre enquête n'est pas inscrite sur les listes prioritaires.

- Cette enquête est de grande importance, mon lieutenant. Elle pourrait être la réponse à nos interrogations sur la catastrophe !

Je dis ces mots avec beaucoup de conviction mais le lieutenant ne voulait rien n'entendre. Il me répondit très autoritairement.

- Je ne fais que respecter les instructions major, alors vous devriez sortir de votre bulle et bien réfléchir. Bonne journée Major Hamilton. »

Je suis restée bouche-bée quelques instants avant de me diriger vers la sortie. J'étais hors de moi et je me sentais tellement impuissante. Je sentais que je voulais pleurer, mais aucune larme ne coula le long de mes joues rougies par la colère. Je n'avais désormais plus qu'une seule idée en tête : retrouver mon frère. Cela faisait déjà bien trop longtemps que son mystère pesait très lourd sur moi. Et je savais que ce n'était pas ce lieutenant qui m'en empêcherait. Je réfléchis un long moment en contemplant la grande muraille d'acier qui entourait la ville. J'imaginai souvent ce qu'il y a de l'autre côté, au-delà de la ligne d'horizon et je me répétais avec conviction que ce mystère allait très vite disparaître. Mon rang de major me permettait d'accéder à la muraille. Je pouvais donc passer de l'autre côté sans grandes difficultés.

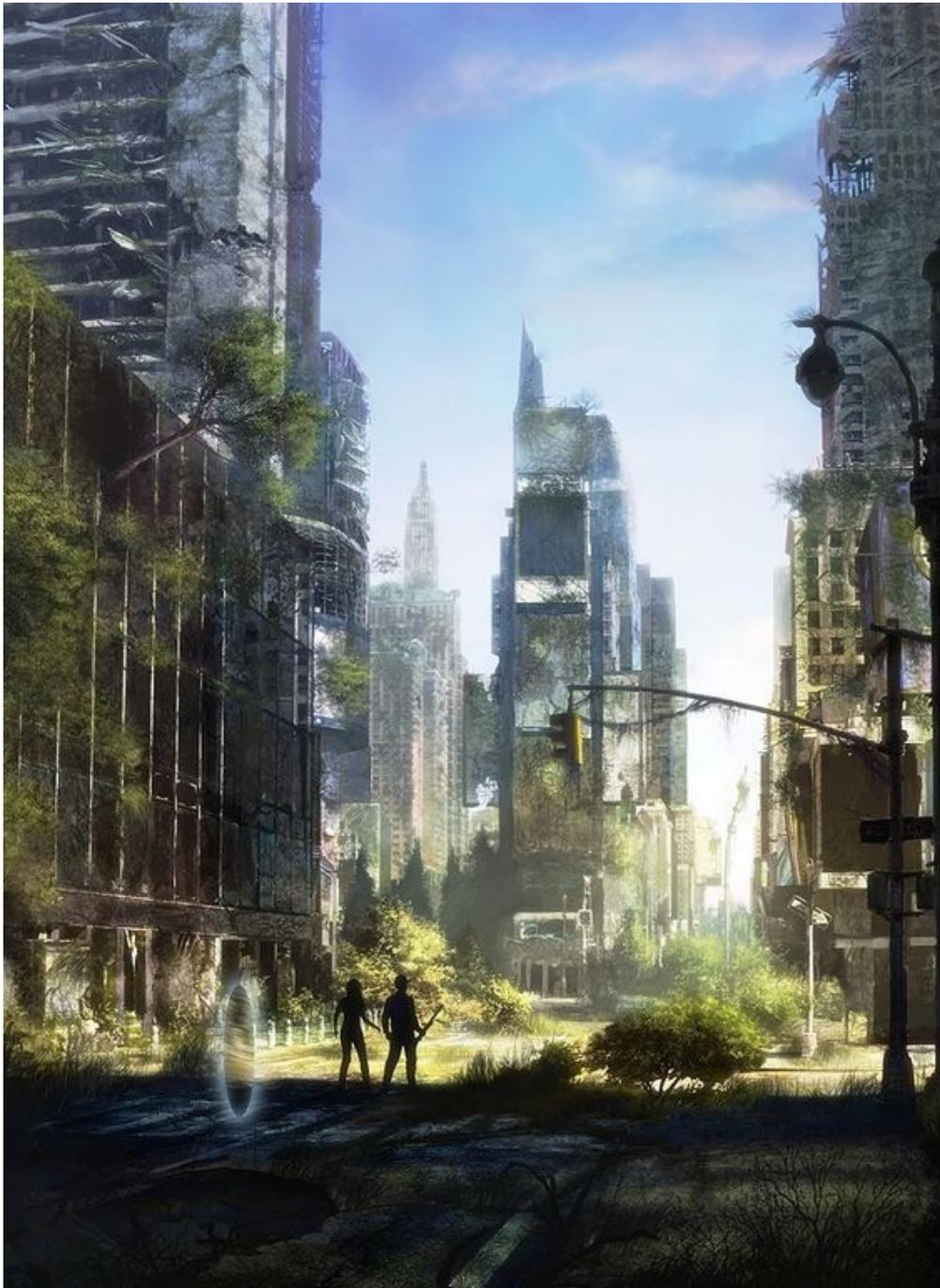
Chapitre 3

J'étais partie dès la tombée de la nuit. Était-ce par simple imprudence, par conviction ou à cause de cette brise incessante qui me donnait des frissons et m'empêchait de dormir ? Je n'en n'avais aucune idée. Pourtant, j'avais déjà enjambé la muraille et sauté de l'autre côté. Tout au long du chemin, c'était le désert. Après quelques minutes, je réalisai que j'étais déjà loin de Libria. J'avais un léger sentiment de regret. Il n'y avait nulle part aucune trace de vie humaine. J'apercevais pourtant quelques animaux au loin parfois, indifférents face à la situation devant laquelle l'espèce humaine se protégeait depuis presque dix ans. Chaque pas que j'effectuais, chaque petit bruit que je percevais, chaque regard vague vers le paysage me rendait plus sceptique face aux restrictions qui étaient imposées à notre régime.

Libria se trouvait à proximité de la capitale. Le chemin ne fut donc pas très long, mais les routes étaient très accidentées par les racines des arbres et la végétation qui proliférait, m'obligeant parfois à m'arrêter afin de dégager le chemin. J'étais toujours seule, me dirigeant petit à petit vers Paris. Le danger était présent, je le sentais, la nature paraissait m'observer et cela me rendait très anxieuse. Mais mon objectif était gravé dans ma tête depuis mon départ, il fallait absolument retrouver mon frère, je ne pouvais le laisser seul plus longtemps désormais. Mort ou survivant du drame, il était ma seule source de détermination.

Arrivée à Paris je découvris une ville méconnaissable. C'était l'incarnation d'un fantôme. J'étais stupéfaite : il y avait de vieilles affaires qui traînaient, des épaves de speeders cars. Tout était complètement abandonné : les bâtiments étaient en ruine, les routes désertes. Il n'y avait aucune trace de vie mis à part la végétation présente à chaque recoin et laissant place parfois à des arbres gigantesques. Je décidai de poursuivre mon chemin et me rendis compte de la situation réelle. La nature s'était anormalement développée, prenant une ampleur très inquiétante. Je n'avais jamais vu des plantes pareilles auparavant. Je les sentais frémir, bouger autour de moi avec un regard perçant et invisible.

Je regardais autour de moi, très intriguée. C'est là qu'en retournant la tête, je vis quelque chose au loin. Je plissai les yeux pour mieux voir. C'était un humain, j'en avais la certitude. Je criais alors d'une voix faible mais qui résonna très fort dans cette rue déserte. Notre regard se croisa. Il ne bougea pas quelques instants puis partit soudain en courant. Je me lançais à sa poursuite avec l'espoir qu'il connaisse Julien. Je le rattrapai quand soudain il trébucha sur une fine branche sur le sol. Je me précipitai alors sur lui et le maintenaient désormais en lui bloquant les bras. Il se débattait de toutes ses forces. Je lui dis de se retourner afin de voir qui il était. Il s'exécuta. Il avait un regard livide rempli d'un mélange d'effroi et de stupeur. Ses yeux étaient couleur noisette comme les miens. Nous nous fixâmes quelques instants. Soudain je le reconnus, c'était lui ! Julien, je l'avais enfin retrouvé, et vivant en plus ! Je n'avais même plus de voix et je hurlais de joie à l'intérieur de moi. Je le lâchai simplement. Il me prit dans ses bras et nous restâmes plantés là, sans voix, durant de longues minutes. Il relâcha son étreinte et me prit simplement par le bras, je compris qu'il voulait que je le suive. Je n'avais pas les mots pour lui dire quoi que ce soit.



Sur le chemin du laboratoire, je remarquai que Julien était très craintif, il prenait beaucoup de précautions que je jugeais complètement inutiles.

Après plusieurs minutes, nous nous arrê tâmes devant un grand bâtiment en ruine et entrâmes dedans. L'endroit était très humide et la végétation ressortait de partout, nous devions constamment faire attention à ne pas trébucher sur une branche. Julien m'emmena ensuite vers un escalier qui menait à un étage. Arrivés devant une grande porte en métal, mon frère inséra une clé et me laissa rentrer en premier. À l'intérieur se trouvaient de nombreux terrariums contenant des variétés de plantes inconnues, des fioles étaient posées dans une sorte de frigo : tout un arsenal de science s'y trouvait. Je m'assis sur une chaise. J'étais perdue, j'avais maintenant besoin d'explications.

« Julien, je suis très heureuse de te revoir mais je me pose aussi beaucoup de questions sur toute cette histoire. Cela fait plus de dix ans que je suis à ta recherche et c'est comme ça que je te retrouve, seul dans cette espèce de laboratoire secret. C'est quoi encore cette histoire Julien ?

- Je suis désolé, Louise. Je n'ai pas choisi ce destin. Le gouvernement me recherche, ils veulent me tuer Louise, le secteur de Libria le premier. Tout est ma faute Louise. Peu de temps avant la catastrophe, j'ai mis au point un arbre très particulier. Il était doté de caractéristiques très spécifiques. »

J'avais vu sur le web que mon frère, passionné de génétique et de plantes, était le seul être humain capable d'une telle invention. Je voulais désormais en apprendre plus. Ce que je voulais en réalité, c'était partager avec mon frère qui m'avait tant manqué. Je ne me souciais plus de la réalité. Je n'étais plus seule.

« Mais comment as-tu fait ça ? demandai-je pour poursuivre la conversation.

- Ça n'a pas été très facile, me lança-t-il avec un air triste. Après de longues périodes de tests nous sommes parvenus à extraire une cellule d'un homme et une autre d'olivier afin d'associer artificiellement les deux caryotypes. Celui de l'homme et de l'olivier possèdent tous deux le même nombre de chromosomes. En associant les paires de chromosomes, nous sommes parvenus à obtenir un chromosome d'origine humaine et l'autre végétale. Fort heureusement, les allèles des chromosomes de l'olivier sont quasiment tous dominants par rapport à ceux du chromosome humain. L'arbre a donc gardé son apparence globale d'origine. Cependant, nous avons observé rapidement des comportements anormaux. Cet arbre a une conscience Louise. Il pense et réfléchit comme toi et moi !

- Et que s'est-il passé ensuite ?

- Je ne réalise toujours pas comment j'ai pu laisser faire ça. Je savais au fond de moi que ce serait une grave erreur. Mais j'étais si excité de découvrir le résultat de cette expérience... Quelques heures après sa création, nous l'avons enfermé dans le laboratoire de travail. La nuit d'après, elle s'est tellement développée que rien n'était envisageable désormais. En une nuit, il a grandi, rampant sur le sol mètre par mètre, rue par rue, quartier par quartier. Il a infecté des habitants en s'enroulant autour d'eux et en les étouffant. Je les voyais mourir un par un du haut de l'immeuble, impuissant. L'arbre ne m'attaquait pas et me laissait admirer mon désastre. Les multitudes d'arbres que tu vois sont le résultat de mon crime. Je suis un assassin Louise, voilà pourquoi je ne suis jamais revenu. Le gouvernement a peur des assassins comme moi. Ils ont créé ces quartiers pour se protéger de moi par crainte d'une extermination massive. Je suis condamné à mourir dans ce cimetière fleurissant. »

J'étais désormais terrorisée. Je sentais à nouveau une brise glaciale m'envahir la peau. Soudain, j'entendis un léger bruit derrière moi. Je me retournais. J'avais peur, j'étais angoissée. Le froid se fit encore plus puissant contre ma peau, faisant voler mes cheveux et hurlant à mes oreilles. Le bruit se fit plus fort, plus puissant, plus pénétrant. Je courais vers la

fenêtre. Je ne contrôlais plus rien, j'étais paniquée, horrifiée. Désormais, je voulais que tout s'arrête.

J'étais maintenant face au vide, le souffle court. Le vent se faisait puissant, transperçant. Je ne voyais plus rien. Tout était devenu noir. Après quelques secondes, j'enlevai ce masque de mon visage. J'étais revenue à la réalité. Je le posai frénétiquement sur son socle afin de lancer la charge. Je pus lire l'inscription « Battery Low ». Je détournai le regard vers la fenêtre grande ouverte de ma chambre. Le vent soufflait sur moi et me donnait encore des frissons. Je la fermai tout en essayant de reprendre ma respiration encore haletante.

Noémie LUCATS

Mikael MENDES FREITAS

Nathan PERSEIL